

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc (Mc 12,38-44)

- 38 Dans son enseignement, Jésus disait : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques,
39 les premiers rangs dans les synagogues, et les places d'honneur dans les dîners.
40 Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d'autant plus sévèrement condamnés. »
41 Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes.
42 Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes.
43 Jésus s'adressa à ses disciples : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde.
44 Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. »

Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés

Du superflu à l'essentiel

Que restera-t-il de nous lorsque nous ne serons plus là? Que reste-t-il de tous ceux et celles qui nous ont précédés? Les noms de quelques grands personnages ont résisté à l'usure du temps : Socrate, Jules César, Catherine de Russie... Mais je pense aux milliards d'êtres humains qui ont vécu sur terre depuis les origines et dont le souvenir s'est perdu. La plupart avaient des proches qui ont mis une pierre sur leur tombe, une photo sur leur commode, et qui ont fait mémoire d'eux pendant... quelque temps. Beaucoup ont tenté de faire leur marque avant de mourir et de laisser derrière eux quelque chose de tangible : une réalisation, un portrait, une œuvre. Mais la plupart, j'imagine, ont simplement vécu au jour le jour en tentant d'impressionner leur entourage. Les émissions de type *Star Académie* et les magazines « people » ne sont que la version contemporaine d'une quête bien ancienne : exister dans le regard des autres. « Vanité des vanités, disait Qohélet, tout est vanité. » (Qo 1,2)

Le savoir et la richesse impressionnent. L'Évangile met ici en scène des savants (les scribes) et des riches. Les uns aiment les honneurs, les autres l'admiration publique. Jésus dénonce ce jeu des apparences, qui masque souvent des réalités plus sordides (« ils dévorent les biens des veuves ») et bien des hypocrisies (« ils affectent de prier longuement »). Jouer à ce jeu des apparences, c'est s'accrocher au « superflu », à ce qui est de trop, à ce qui ne résistera pas à la mise en lumière de toutes choses. Jésus attire plutôt l'attention de ses disciples sur la pauvre veuve, celle qui n'a ni richesse ni relation. Rien dans ses gestes ne peut impressionner la galerie, mais son don, si minime soit-il, est souligné : il relève de l'essentiel.

Jésus « regardait la foule ». Il n'était pas intéressé par les grands personnages mais plutôt par tous ceux et celles que personne ne remarquait : ceux qui n'avaient ni prestance ni richesse, celles qui n'avaient que leurs cheveux pour essuyer leurs larmes. Des boiteux, des aveugles, des paralytiques. Ce sont eux, trouvés sur tous les carrefours du monde, dans les rues et les ruelles, qui auront les places d'honneur dans le festin du Royaume (Lc 14,7-24). Serons-nous parmi eux? Il ne nous appartient pas d'en juger. Il nous revient, cependant, de nous ouvrir à la réalité d'un Dieu différent, qui nous engage sur une route menant du superflu à l'essentiel, un essentiel « invisible pour les yeux » (Saint-Exupéry).

Robert